

XYZ. La revue de la nouvelle

Funny girl

Sylvie Massicotte



Numéro 89, printemps 2007

Cimetières

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3175ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Massicotte, S. (2007). *Funny girl*. XYZ. La revue de la nouvelle, (89), 64–65.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Funny girl
Sylvie Massicotte

F^{UNNY GIRL.} Drôle de nom pour une guerre... C'est ce que tout le monde a dit. Puis Paul et Stephen sont montés dans leur tank. Ils l'ont tout de suite baptisé leur « *girl-mobile* » et Paul a installé des fleurs roses, autocollantes, sur le tableau de bord kaki. Il se demandait si elles allaient tenir avec cette chaleur. Il fallait tenir.

Plus tard, à la place du cœur d'une des fleurs poussiéreuses, il a apposé une photo de sa femme qui brandissait fièrement leur petite. Paul et Stephen s'éclataient en augmentant tour à tour le volume de la musique avant de charger. Ils aimaient s'éclater.

Lori lui avait fait l'annonce de sa grossesse au moment de son départ là-bas. Il s'était réjoui, en même temps qu'il avait eu un pincement au cœur. « *You'll see...* » avait-il commencé, puis il s'était tu un moment avant d'ajouter : « *We'll have a girl.* »

L'enfant s'accroche maintenant à la jupe noire de Lori pendant qu'en tremblant la femme attrape la pelle qui lui est tendue. À son tour, elle soulève la terre, maladroitement, fait rouler de petites mottes sur le corps de feu Paul que l'enfant n'aura jamais vu autrement qu'en photo. *Funny* papa.

Il commence à pleuvoir. Le prêtre expédie la dernière prière tandis qu'une costarde à la peau noire, en uniforme, ramasse la pelle et finit le travail. Il pleut. La terre est mouillée, les joues de Lori également, de même qu'un coin de sa jupe, précisément là où l'enfant a enfoui son petit visage pendant la cérémonie.

Ils défilent, avec ou sans parapluie. Un jeune garçon en chemise blanche grelotte. La sœur de Lori lui tend une manche de sa canadienne, il y passe un bras, se laisse envelopper, et tous deux marchent comme des siamois jusqu'à la salle où les gens pénètrent en silence, refroidis par la pluie. Leurs regards émus devant ces photos de militaires anonymes étalées sur les murs. Parmi elles, toujours, la figure enjouée de Paul sous son casque. Paul à la guerre, en compagnie de son ami Stephen qu'une vieille femme montre du doigt en hochant la tête.

Au passage, ils attrapent un gobelet de plastique sans se soucier du vin qu'ils boiront. Leurs doigts moites laissent des traces sur les parois. Après quelques gorgées et de multiples accolades, le papa de feu Paul se met à décrire le caractère de son fils. Comment il était fort, déjà, plus jeune sur la patinoire... Il rappelle ses bons coups, au hockey, et il rit à gorge déployée. On peut se demander pourquoi rire à gorge déployée le jour du cimetière. Si l'on observe un peu, on verra à ses yeux embués et à son teint rougi qu'il ne rit pas mais qu'il pleure, à gorge déployée. On verra que c'est pour contenir un cri. Et la mère de feu Paul, silencieuse, incline la tête vers ses mains blanches. Ses doigts se plient et se déplient, s'entortillent. Elle contient le cri, elle aussi, et c'est comme si elle contenait l'enfant, Paul enfant, encore une fois, comme s'il repassait par elle en s'en allant pour toujours.

Lori approche ses mains de celles de la mère. Mais la mère repousse doucement les mains de Lori tandis que l'enfant contemple son collier de perles. *Funny girl*... C'était un drôle de nom pour une guerre. Tout le monde s'en souviendra.